Philip Rieder et François Zanetti (dir.), *Materia medica. Savoirs et usages des médicaments aux époques médiévales et modernes*

Genève, Droz, 2018

Mathilde Martinais

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/artefact/4252>

DOI : 10.4000/artefact.4252

ISSN : 2606-9245

Éditeur :

Association Artefact. Techniques histoire et sciences humaines, Presses universitaires du Midi

Édition imprimée

Date de publication : 15 octobre 2019

Pagination : 214-218

ISBN : 978-2-8107-0650-1

ISSN : 2273-0753

Référence électronique

Mathilde Martinais, « Philip Rieder et François Zanetti (dir.), *Materia medica. Savoirs et usages des médicaments aux époques médiévales et modernes* », *Artefact* [En ligne], 10 | 2019, mis en ligne le 06 août 2020, consulté le 28 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/artefact/4252> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/artefact.4252>

Ce document a été généré automatiquement le 28 novembre 2020.

Artefact, Techniques, histoire et sciences humaines est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Philip Rieder et François Zanetti (dir.), *Materia medica. Savoirs et usages des médicaments aux époques médiévales et modernes*

Genève, Droz, 2018

Mathilde Martinais

RÉFÉRENCE

Philip Rieder, François Zanetti (dir.), *Materia medica. Savoirs et usages des médicaments aux époques médiévales et modernes*, Genève, Droz, 2018, 312 p.

- 1 La locution *materia medica* qui forme le titre de l'ouvrage, suggère d'emblée le positionnement historiographique de cette publication. Cette expression, issue d'un traité de Dioscoride, réfère à l'ensemble des savoirs accumulés sur les substances thérapeutiques mettant ainsi en avant la continuité des connaissances médicales dans le temps, continuité trop souvent oubliée par l'histoire de la médecine. Jusqu'à la fin des années 1970, celle-ci s'intéressait principalement aux ruptures que représentaient les innovations ainsi qu'aux grandes figures censées leur avoir donné naissance, oubliant par là même les pratiques quotidiennes, leurs acteurs anonymes et les savoirs considérés comme erronés selon une vision téléologique des faits. Cependant, l'histoire de la médecine a été renouvelée au profit d'une approche sociale et culturelle de l'ensemble des connaissances passées, dans laquelle s'inscrit pleinement cette publication.
- 2 Majoritairement constitué de contributions issues du colloque « Médicament(s). XII^e-XVIII^e siècle » ayant eu lieu les 21 et 22 octobre 2011 à Paris, ce livre vise à utiliser les remèdes comme porte d'entrée pour l'observation des enjeux qui traversent le monde médical aux époques médiévales et modernes (XI^e-XVIII^e siècle). Ce faisant, il investit le

« carrefour thérapeutique¹ » principalement ouvert par l'ouvrage fondateur de Roy Porter sur le charlatanisme en Angleterre². Le principal intérêt des onze contributions organisées par ordre chronologique que Philip Rieder et François Zanetti éditent, est donc de venir enrichir une jeune historiographie centrée sur les médicaments et leurs acteurs avant l'avènement de la biométrie.

- 3 L'ouvrage s'ouvre par une introduction des deux éditeurs dans laquelle ils invitent à « déconstruire le concept de médicament et [à] reconstituer son épistémologie à différents moments historiques » (p. 8) afin de surmonter les divergences de réalité comprises par ce terme entre les époques étudiées et notre acceptation actuelle. Cette difficulté est d'ailleurs invoquée comme étant l'une des raisons de la concentration sur l'époque contemporaine des travaux traitant de la thérapeutique. Pourtant, comme Philip Rieder et François Zanetti le rappellent, des études récentes portant sur les époques antérieures commencent à voir le jour, ouvrant ainsi un nouveau champ de recherche auquel contribue cet ouvrage qui réhabilite par la même occasion la figure de l'apothicaire trop souvent oublié au profit du savant médecin.
- 4 Une comparaison des écrits de trois médecins est toutefois au cœur de la première contribution qui est malheureusement la seule à ne pas être centrée sur l'Europe. Pour cause, Mehrnaz Katouzian-Safadi et Younes Karamati mettent en rapport les textes de Rhazès, Avicenne et Averroès dans une approche diachronique visant à identifier les théories médicamenteuses de chacun. Malgré les nombreuses répétitions d'idées, les auteurs arrivent à la conclusion que les préférences thérapeutiques des médecins, influencées par leur pratique, se révèlent à travers la composition de leurs remèdes. Celle-ci résulte à la fois de choix personnels et d'appropriations de recettes antérieures, bien que la réalité du marché (prix et disponibilité des produits) impose parfois le recours à des succédanés.
- 5 Gilles de Corbeil (1140-1224) rappelle également cette obligation dans son traité en vers sur les médicaments composés. Ce poème rédigé à destination des apprentis praticiens et étudié par Mireille Ausécache, intéresse moins par ses conseils thérapeutiques somme toute classiques, que par les relations entre patients et médecins qu'il met à jour. Ce dernier doit choisir le remède en fonction de la condition sociale du malade : le praticien ne doit pas hésiter à prescrire des drogues coûteuses aux plus riches afin d'avoir l'aisance financière nécessaire pour s'occuper gratuitement des plus pauvres. Gilles de Corbeil parvient ainsi à concilier l'exigence de la charité chrétienne et la rémunération due à des experts de la santé se professionnalisant.
- 6 Cette différenciation du prix du remède en fonction du malade traité se retrouve également dans la médecine vétérinaire médiévale dont la cohérence est mise en avant par Mickaël Wilmart en dépit du cloisonnement suggéré par la spécialisation des traités. Les médicaments conseillés dans ces documents établissent effectivement des liens entre les différentes espèces ainsi qu'avec la médecine humaine. Toutefois, dans les faits, ces médicaments ne sont pas toujours employés comme tels : faute de disponibilité des produits, un écart entre théorie et pratique se dessine.
- 7 Ce sont ces réalités quotidiennes que Carmel Ferragud et Carles Vela Aulesa tentent d'appréhender à travers l'exemple d'un procès engagé par un apothicaire de Valence en 1446 contre un client mauvais payeur. Les factures conservées par l'artisan donnent ainsi à voir la consommation médicamenteuse d'une maison noble, tandis que les relations entre patients, médecins et apothicaires se font jour à travers une procédure

judiciaire qui révèle les dispositions prises par les autorités valenciennes pour assurer la protection des malades et des praticiens.

- 8 Inaugurant les contributions portant sur l'époque moderne, Radu Suciu tente de comprendre la conception de la mélancolie à la fin de la Renaissance à travers la large pharmacopée utilisée pour traiter les pathologies qui lui sont liées. Face aux échecs récurrents de ces remèdes, les médecins proposent régulièrement de nouveaux médicaments pour venir à bout de l'humeur noire.
- 9 Ces nouveautés sont alors voulues, contrairement à l'arrivée en Europe au XVII^e siècle de l'écorce de quinquina. La réception de ce remède américain, étudiée par Olivier Lafont à travers la littérature scientifique et les lettres publiées, rappelle le rôle fondamental du pouvoir politique dans l'acceptation en France de cette plante longtemps rejetée par la faculté de médecine de Paris en raison de son incompatibilité avec la médecine hippocratique-galénique.
- 10 Toutefois, alors que cette institution mettait au ban cette drogue, la production lyonnaise d'imprimés médicaux atteste d'une introduction précoce des remèdes exotiques et chimiques au sein des pharmacopées. Ce décalage entre l'usage réel d'un médicament et son autorisation est ainsi mis en avant par Cécile Floury-Buchalin qui souligne également une dissociation entre la volonté des médecins de contrôler ces nouveaux remèdes et leur diffusion effective par les empiriques.
- 11 Délaissant les imprimés qui étaient au cœur de la contribution précédente, Nahema Hanafi se concentre sur la matérialité des recueils de recettes médicales français et vaudois produits entre la fin du XVII^e siècle et le début du XIX^e siècle pour mettre à jour une éventuelle pratique genrée de la constitution des pharmacopées familiales. S'il apparaît que ces productions sont mixtes, seuls les supports variant en fonction des sexes, l'étude de ces sources domestiques atteste également d'une porosité entre savoirs savants et populaires.
- 12 L'existence même de ces recueils témoigne de l'implication des individus dans leur santé et leurs choix de plus en plus affirmés en matière de thérapeutique amènent les praticiens à s'adapter à la demande. C'est ce que révèle l'étude du marché parisien des remèdes antivénériens au XVIII^e siècle menée par Isabelle Coquillard. Afin de participer à un commerce juteux tenu par les empiriques, certains docteurs-régents de la Faculté de médecine adoptent les techniques commerciales des charlatans, ceux-ci répondant aux exigences de discrétion des malades. Ces agissements de ses membres sont parfois condamnés par la Faculté de médecine qui tend davantage à s'associer aux initiatives du gouvernement pour soigner les populations les plus vulnérables. Les médecins essayent ainsi de faire reconnaître leur expertise par l'État à un moment où le monde médical est en mutation comme le révèle l'intégration dans la pharmacopée de l'électricité dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. Analysant l'évaluation de ce remède par Mauduyt de la Varenne pour la Société royale de médecine, François Zanetti souligne que la mise en avant de la dangerosité de cette thérapeutique sert à asseoir le rôle du médecin, seul à savoir utiliser ce fluide dont l'appréciation de l'efficacité reste problématique à une période où l'idiosyncrasie est mise à mal par la promotion théorique des expériences comparatives au sein des hôpitaux.
- 13 Autre lieu fondamental dans le domaine médical, la boutique de l'apothicaire aux multiples fonctions, nous est décrite par Philip Rieder dans une contribution présentant ce corps de métier trop souvent oublié par l'historiographie. Mettant en

perspective le cas de Genève à l'époque moderne grâce à des études portant sur d'autres localités, l'auteur restitue la complexité de la figure parfois controversée de l'apothicaire qui, bien que contrôlé par les médecins, joue souvent le rôle de premier conseiller médical auprès des malades. Cette proximité avec le patient lui donne un rôle primordial confirmé par son importance dans l'introduction de nouveaux remèdes en un lieu donné.

- 14 Ce chapitre termine donc l'ouvrage en l'absence regrettable d'une conclusion qui aurait pu conférer une plus grande unité à l'ensemble. Si l'introduction essaye de jouer ce rôle en mettant en lumière des idées traversant plusieurs chapitres, le mélange de cette synthèse à la présentation thématique des contributions rend le tout brouillon. On regrettera également les nombreuses répétitions entre les articles – le rappel des principes de la médecine hippocratique-galénique est récurrent – bien que cela permette à chaque contribution de garder son autonomie.
- 15 Ainsi consultable de façon ponctuelle ou extensive, cet ouvrage disposant d'une riche bibliographie, constitue un outil de recherche précieux dans la réflexion naissante autour de ce champ d'étude prometteur qu'est la thérapeutique.

BIBLIOGRAPHIE

RABIER Christelle, « Le carrefour thérapeutique : médecine, techniques et pouvoirs dans l'Europe moderne », *Artefact*, n° 4, 2016, p. 83-95.

PORTER Roy, *Health for Sale: Quackery in England, 1660-1850*, Manchester University Press, Manchester, 1989.

NOTES

1. Rabier, 2016.
 2. Porter, 1989.
-

AUTEURS

MATHILDE MARTINAIS

Université de Paris, Identités Cultures Territoires (EA 337)